



**BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
DE SOIRANS**



COUP DE CONTES 2023

Balade dans le bois de Mondragon

AUX RACINES DE SOIRANS



23 SEPTEMBRE 2023

Présentation et rédaction :

Jean-Paul Vadot, Maire de Soirans

Données, informations :

**Yves Pautrat du Service régional de l'archéologie,
Michel Jovignot, historien et ancien Maire de Soirans,
différents ouvrages (voir bibliographie en dernière page).**

"COUP DE CONTES"

C'est en septembre, en Côte d'Or, dans le territoire d'Auxonne Val de Saône,
à **Soirans**.

La Bibliothèque municipale, encouragée par la Commune, s'associe à cette opération.

Et propose une « balade contée » originale.

Une balade en forêt.

Une balade fortifiante, une balade revigorante, une balade culturelle.

Une balade qui enrichit nos connaissances.

Une balade au fil des ruisseaux, au milieu d'un écosystème forestier exceptionnel avec des arbres, des arbustes, des ronces, des herbes, des champignons et une vie animale souterraine, terrestre et aérienne qui grouille autour de nous et que l'on va observer directement ou découvrir par ses traces : les **Racines** de la vie.

Une balade, avec sous nos pieds les **Racines** des arbres et des plantes qui nous entourent.

Une balade pour découvrir des vestiges du Moyen-Âge.

Une balade pour découvrir les **Racines** de notre village.

Une balade contée pour comprendre l'histoire de Soirans dans le bois de Mondragon et retrouver nos **Racines**.

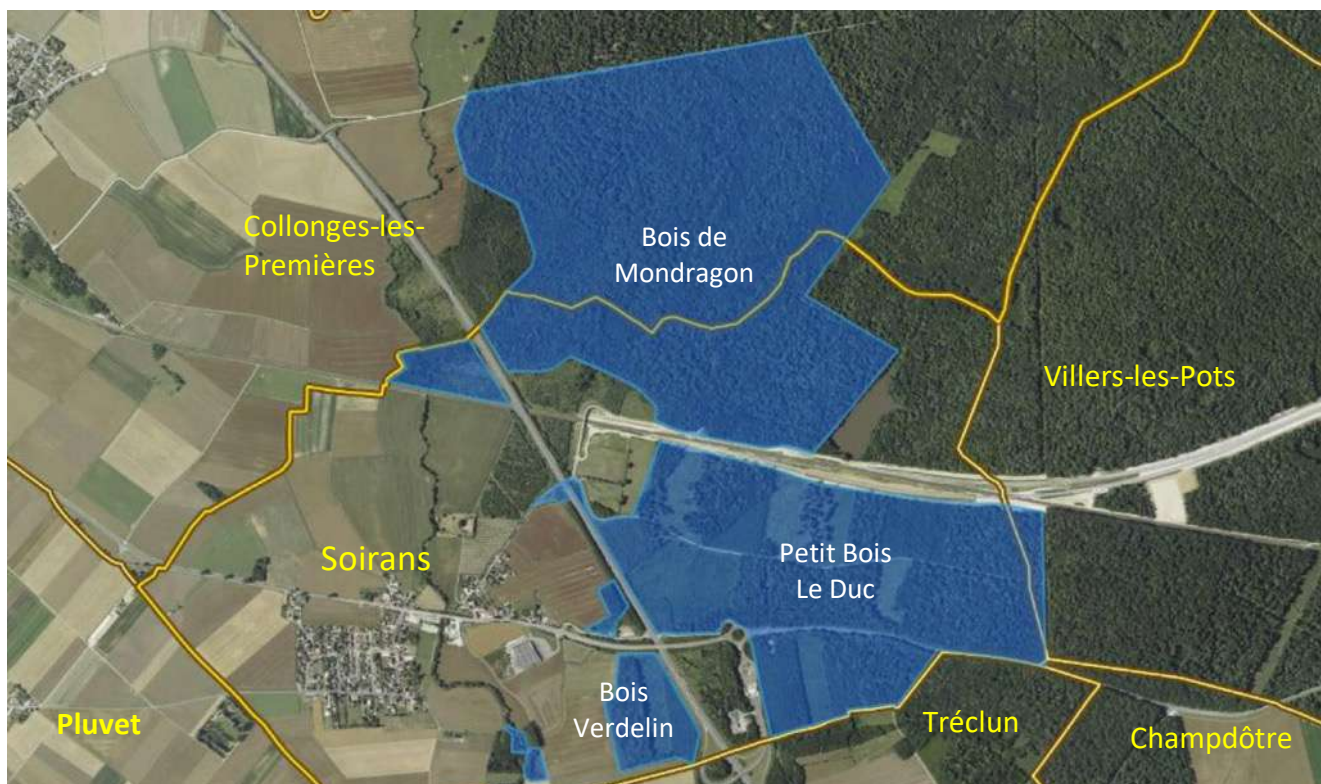
Merci à la Bibliothécaire et aux bénévoles de la Bibliothèque pour l'organisation de ce week-end « Coup de Contes ».

Jean-Paul Vadot

Racines

*Pour bien respecter, il faut aimer.
Pour bien aimer, il faut connaître.
Apprenez la Forêt ! ...*

SOIRANS : UN PEU D'HISTOIRE



Soirans et sa Forêt

Avant le Moyen-Âge

Le site de Soirans a été occupé par les hommes dès l'Antiquité.

Le terroir a été mis en valeur une première fois à l'époque romaine : certains lieux dits sont incontestablement d'origine romaine. Ainsi, la Verpillière vient du latin *Vulpus* signifiant renard et désigne un endroit infesté de renards ; Pluvet, aujourd'hui commune indépendante mais qui fut, jusqu'en 1782 un hameau de Soirans, vient du bas-latin *Plovatum* qui signifie « champ labouré ».

Le territoire de la commune était traversé par une voie antique. On a trouvé, à proximité de cette voie, de nombreuses traces de l'occupation romaine : en 1835 ont été découverts des sarcophages gallo-romains au lieu-dit « la croix d'argent » à la limite actuelle de Soirans et Collonges-et-Premières.

Ce premier village gallo-romain devait être assez important puisque la source qui se trouve au Meix de la Cure était aménagée (fontaine ou petit temple) : on y a trouvé en 1938, une petite statuette en bronze représentant Bacchus et en 1976 plusieurs canalisations en terre cuite profondément enterrées ont été découvertes, permettant de penser que l'eau de cette source pouvait être distribuée aux alentours.

Ces premières constructions romaines ont été, comme dans toute la région, ruinées par les grandes invasions entre 400 et 700 après J.-C. Le territoire est redevenu désert, forêts et marécages ont remplacé les champs cultivés.

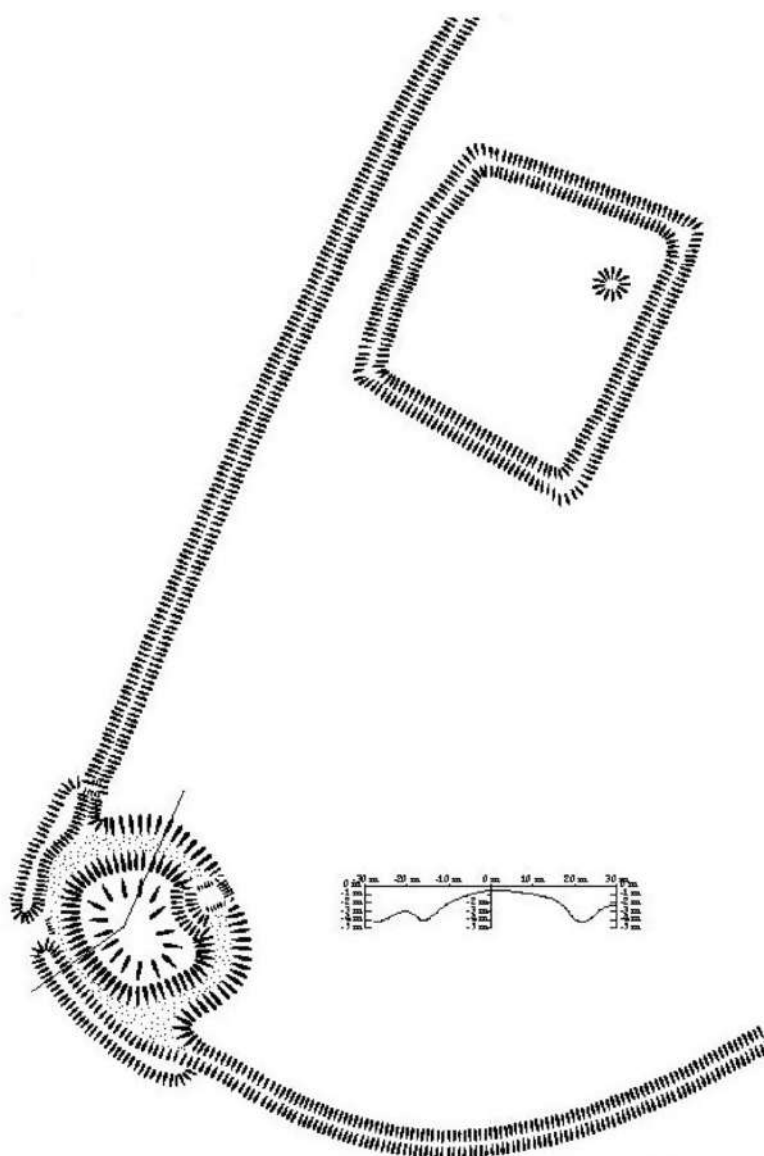
Le Moyen Âge

Ce sont des Germains qui auraient commencé à remettre le territoire en état. Les archives nous donnent le nom des chefs qui les commandaient ; l'un s'appelait Frudolf (=le loup prudent) qui a donné son nom au village de Frudolfans, devenu ensuite Fouffrans, l'autre nommé Sauder (sacrificateur) a donné son nom au village de Sauderingos qui deviendra par la suite Soirans.

Dans le haut Moyen Âge (entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle) les villages voisins, Soirans et Fouffrans, alors séparés, sont partagés entre plusieurs branches féodales parentes.

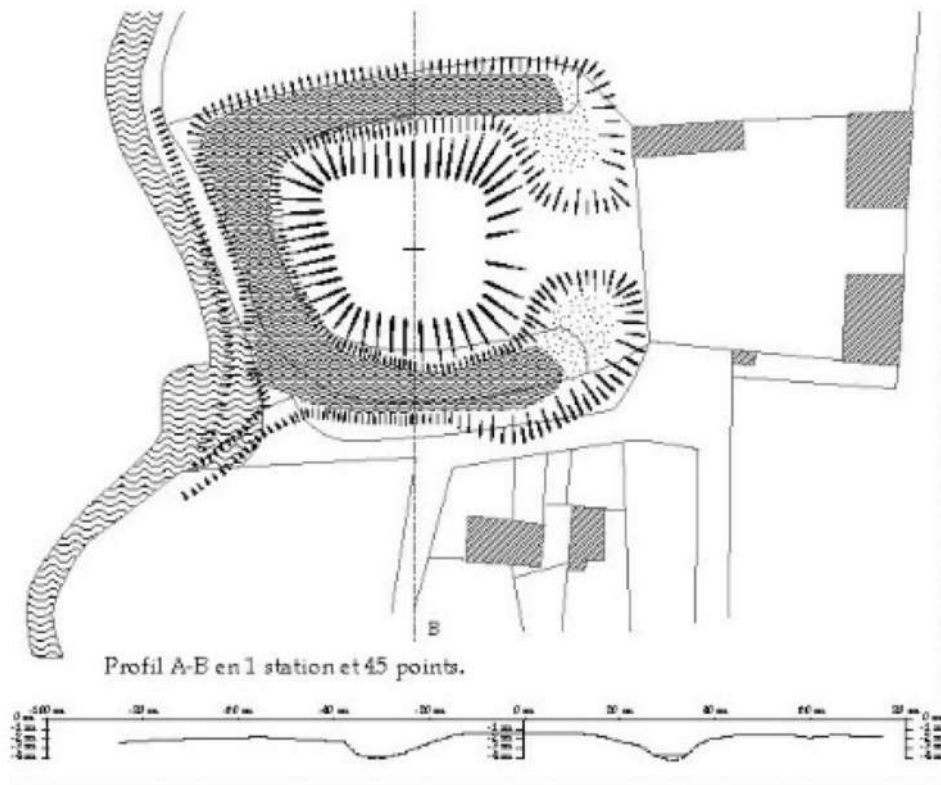
La richesse du seigneur repose sur la culture que pratique pour lui ses serfs, sur la chasse, l'exploitation forestière, sur la pêche dans la rivière Arnison et dans les nombreux étangs. Les textes les plus anciens du village mentionnent, à chaque mutation de fief, les droits de pêche dans les étangs, notamment l'étang Noiroth (qui existe encore) et « l'étang fourchu devant le château de Soirans » qui porta ensuite le nom d'étang de Larsingue.

On trouve, à l'intérieur de la « fourche » de cet ancien étang les traces très nettes d'une construction, une « motte féodale », grossièrement ronde, protégée par les deux bras de l'étang et par un fossé. En 1354 est réparé ce château, qui porte le nom de « loge des bois de Soirans ». Les fossés et le pont sont réparés et il est recouvert de tuiles et « d'aissonnes » (écailles de bois).



Motte féodale à l'intérieur de la « fourche » de l'ancien étang de Larsingue

Mais le seigneur possède encore un autre château pour surveiller cette fois la partie défrichée. Il a subsisté plus longtemps : lui aussi était primitivement entouré de fossés communiquant avec l'Arnison qui y maintenait un niveau d'eau suffisant ; à l'intérieur il y a une maison comprenant une chambre sur cave, une cuisine, un four et une chapelle. Les textes disent qu'au XIVe siècle, hors de la motte du château, une « borde » -étable - pour abriter les bêtes qui dégradait les rives du fossé, a été construite



Maison forte de Soirans (site de la Ferme du Château)

L'histoire des deux châteaux du Moyen Âge, celui de l'étang fourchu de Larre-Singue (dans la forêt) et celui de « la motte de Soirans » est très peu connue. Leurs ruines n'avaient pas fait l'objet de fouilles, Le premier a été très tôt détruit, le second une première fois en 1636 et définitivement en 1800.

On en sait davantage sur leurs occupants, les seigneurs de Soirans, puisque Soirans fut une seigneurie relativement vaste.

Au XIVe siècle, à l'époque des ducs Valois de Bourgogne (Philippe le Hardi, Jean sans Peur), le fief était revenu au duc de Bourgogne et la forêt porte désormais le nom de « bois du duc. »

Les seigneurs de Soirans sont ses vassaux sans doute assez pauvres comme ce Jehan Martault, qui, en 1372, porte le titre « d'écuyer du Duc » et exerce avec ses deux frères, Étienne et Jacquemart, le droit de justice sur l'Arnison et sur les maisons, aujourd'hui disparues, situées à proximité.

Au XVe siècle, ce château circulaire est agrandi et comprend une cour entourée de bâtiments de style renaissance et d'une basse-cour entourée de bâtiments agricoles.

Une douzaine de chaumières (aussi disparues) se pressaient autour, à la limite d'une vaste parcelle de terre qui a gardé, encore aujourd'hui, le nom de « Corvée » et que les paysans avaient l'obligation de cultiver, en plus d'un grand jardin qui leur était prêté à chacun par le seigneur (moyennant redevance) et qu'on appelait un « Meix. »

Le fief de Soirans est acheté au XV^{ème} siècle au duc de Bourgogne par l'un de ses riches collaborateurs, Jean de Visen, receveur général de Bourgogne. C'est lui qui modernise le château.

Ses enfants ayant renoncé à leur héritage, le fief et le château sont rachetés vers 1460 par un riche bourgeois, Amyot Regnard, écuyer du duc de Bourgogne.

Anobli quelques années plus tard, il devint aussi le seigneur d'autres localités proches : Pluvault, Fouffrans, Rouvres-en-Plaine, Vonges, Billey, ...

Et après le Moyen-Âge

Les deux fils d'Amyot Regnard, Jean et Louis, occupent des fonctions importantes sous le roi Charles VIII, sortes d'ambassadeurs secrets en Allemagne et en Orient.

Ce furent de grands bienfaiteurs de l'église de Fouffrans, des « mécènes » comme il y en eut à la renaissance, qui offrirent à l'église les trois statues situées dans le chœur. Jean et son neveu Claude (le fils de Louis) sont enterrés dans l'église, sous la même pierre tombale que l'on peut voir dans le chœur. En revanche, la pierre tombale de la femme de Claude, Anne de Montjeu, morte à Soirans en 1538, a disparu. Claude et Anne n'avaient qu'une fille, mariée au gouverneur de Chalon-sur-Saône. Elle n'eut elle-même qu'une fille, Antoinette, qui épousa en 1574 Philibert Bernard de Montessus qui prit donc le titre de seigneur de Soirans.

Le blason de Soirans est celui des Montessus, il est donc apparu à cette époque.

Ces seigneurs sont puissants puisqu'ils possèdent d'autres seigneuries tant en Bresse (Bellevaux, Dissey) que dans le Mâconnais (Ballore, Rully) ; puissants mais pas forcément très fortunés car ils touchent le « cens », c'est-à-dire un impôt seigneurial, mais ils ne perçoivent que peu de fermages car ce ne sont pas de grands propriétaires. C'est peut-être pour cette raison qu'ils préfèrent résider dans leur château de Soirans, modernisé au XVII^{ème} siècle, plutôt qu'en ville où tout est plus cher.

Des mariages ont uni cette famille de grande noblesse à d'autres grandes familles : ainsi, le mariage de Françoise de Montessus avec Charles Chabot, comte de Charny, en 1616 ; ou encore celui de Marie-Beaune de Montessus avec Françoise de Choiseul en 1680.

En octobre 1636, pendant la période française de la guerre de Trente Ans, les armées de Matthias Gallas, général de l'armée impériale, à la suite de l'échec du siège de Saint-Jean-de-Losne, pillent et détruisent de nombreuses localités de la vallée de la Saône, dont Soirans et Fouffrans. Seules l'église, dont la partie principale date du XVII^e siècle, et une douzaine de maisons furent reconstruites.

La signature du traité de Nimègue en 1673 donne la Franche-Comté à la France ; la Saône cesse d'être une frontière.



Vestiges des fours de la tuilerie – fouilles de 1992 – photo Michel Jovignot

Extrait de « SOIRANS, une église, deux châteaux, pour trois villages »

Michel JOVIGNOT

a. La maison des bois et la tuilerie

Elle est située près de l'étang Fourchu (ou étang de Larsingue). Des documents de 1277 et de 1311 en signalent l'existence, parlant de la « maison des étangs » ; elle est parfois appelée « maison devant l'étang Fourchu ». Il suffit de regarder la carte de l'ancien cadastre de 1820 (alors que l'étang de Larsingue était encore en eau), pour retrouver son site reconnu à la limite actuelle des communes de Collonges et de Soirans : celui-ci comprend une partie surélevée, grossièrement circulaire, au sommet presque plat d'environ 400 mètres². Elle est protégée par la forêt qui l'entoure et par un système de fossés qui permet de transformer en marécage les abords de la construction ; bien conservés, ces fossés sont larges de 6-8 m, profonds de 2 m ; à l'ouest, du côté où ils se rejoignent, le fossé est doublé d'une levée de terre



Site de « La maison des bois » ou château de la Resingue – fonds de plan 1848.

longue de plus de 80 m, large de 8 m ; cette levée est aujourd'hui ouverte en son milieu. À l'est, le fossé est interrompu par un passage surélevé. Aux fossés aboutissent de part et d'autre deux canaux dont la trace est parallèle à celle des ruisseaux, à 50 m à peu près à l'intérieur de ceux-ci et donc sensiblement plus hauts. Le canal occidental est visible sur environ 300 m, le canal occidental, un peu plus profond, sur 600 m. Au nord, un autre tertre plus vaste, de forme rectangulaire, lui aussi entouré de fossés qui semblent moins profonds.

Selon M. Mouillebouche¹, ces deux ruines, aujourd'hui cachées par la végétation de la forêt, correspondent à deux constructions aux fonctions bien définies : la première défensive, la seconde destinée à abriter l'exploitation agricole du maître des lieux. À proximité il existe un secteur, également boisé aujourd'hui, qui porte de nom de « pâtis de la Fortelle » ; on peut y voir une zone jadis défrichée et cultivée au profit du seigneur et de sa famille.

Au XIV^e siècle, cette construction existait encore ;

on apprend par un texte de 1354 que la « loge des bois de Soirans » (autre nom que l'on lui donne) est réparée : « on répare les fossés, on refait la chapelle, une chambre au-dessus de la cave et le manteau de la cheminée ; on refait le pont, on torche la chambre et les greniers et les deux parois de la galerie ; on recouvre de tuiles et d'écaillés de bois (genre tavaillons) la chambre et la chapelle ». De tout cela ne subsistent que des briques et des tuiles que les terriers de blaireaux et les souches arrachées nous permettent d'entrevoir. Au XVIII^e siècle le souvenir en était encore vivace : l'historien, l'abbé Claude Courtépée, dans sa description de Soirans signale qu'il y a « une motte où était situé l'ancien château de Larressingle ».

Une tuilerie constituait le complément de cette maison fortifiée ; l'étang alimentait un cours d'eau, affluent de rive gauche de l'Arnison qui, canalisé, desservait la Tuilerie de Soirans, située à l'orée du bois. Ce bois était utilisé pour chauffer les fours dont on a retrouvé les vestiges à l'occasion des fouilles de sauvegarde préalables à la construction de l'autoroute A39. D'après le témoignage des archéologues, cette tuilerie a dû fonctionner jusqu'au XVII^e ou XVIII^e siècle. Elle a fourni tuiles et briques pour la construction des châteaux, de l'église et des deux villages. On a mis au jour aussi des restes de carrelages vernissés. Elle est aujourd'hui recouverte par le remblai de l'autoroute, mais le lieu-dit se nomme toujours « la Tuilerie », le chemin qui y mène « chemin du Canal » et le ruisseau canalisé « ruisseau de la Dam » (= de la digue) que les cartographes du cadastre au XIX^e siècle ont baptisé « ruisseau de la Dame ».

La motte castrale de Larsingue, dans le Bois de Mondragon

Maison de « la Ressingle* »

(*) **single** vient du latin Cingulum, enceinte de donjon féodal et de la syllabe « re », comme réfection, reconstruction, d'où **Ressingle, la Ressingle, Larsingue**

Description des vestiges :

Dans la forêt de Mondragon, sur un très léger relief entre deux ruisseaux marécageux : un tertre fossoyé, une basse-cour indépendante et deux canaux d'amenée d'eau.

Le tertre est grossièrement quadrangulaire, mesure 34 x 38 m à la base, et 22 x 29 m au sommet ; il est de section semi-elliptique, haut de 3 m. Le relief en est assez irrégulier, et les souches arrachées laissent voir des tuiles plates et des briques. Il est entouré de fossés bien conservés, larges de 6 à 8 m, profonds de 2 m.

À proximité, du côté de la confluence des ruisseaux, une levée de terre, longue de 90 m, large de 8 m, haute de plus de 1 m, est ouverte en son milieu et laisse le fossé (ruisseau de la Dame) la traverser. C'est l'ancienne digue (dam) de l'étang de Larsingue.

Aux fossés aboutissent de part et d'autre du tertre (motte castrale) deux canaux dont le tracé est parallèle à celui des ruisseaux, à 50 m à peu près à l'intérieur de ceux-ci et donc sensiblement plus haut. L'un est visible sur environ 300 m, l'autre, un peu plus profond, sur plus de 600 m.

Entre les deux canaux, à 140 m au nord du sommet du tertre, un enclos quadrangulaire, d'environ 70 m de côté, fermé par des fossés larges de 2 à 5 m et profonds à peu près de 1 m, avec une mare ronde.

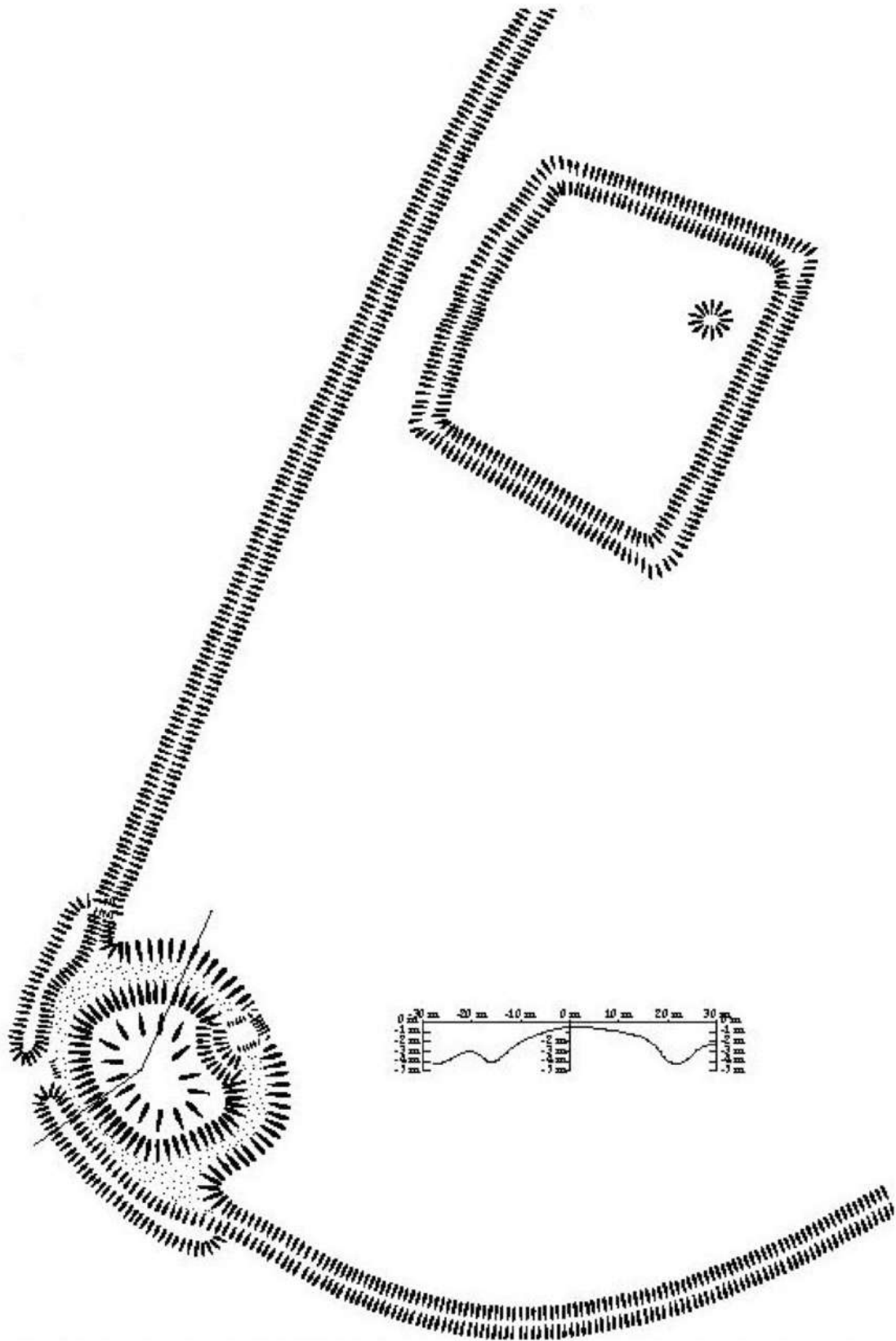
Lorsque ces fortifications étaient en activité, le cours des ruisseaux devait être détourné dans les canaux, ce qui ménageait une large zone marécageuse à l'est et à l'ouest du relief où est construit le tertre, alors qu'au sud, le trop-plein des fossés, devenait un étang. Le tertre a donc une porte au nord, qui est le seul accès possible. L'enclos rectangulaire est sans doute un élément défensif de la basse-cour.

Archives (rares) :

Les premières mentions datent de 1271 et 1277 et font état d'une « **maison seigneuriale de l'Etang** ».

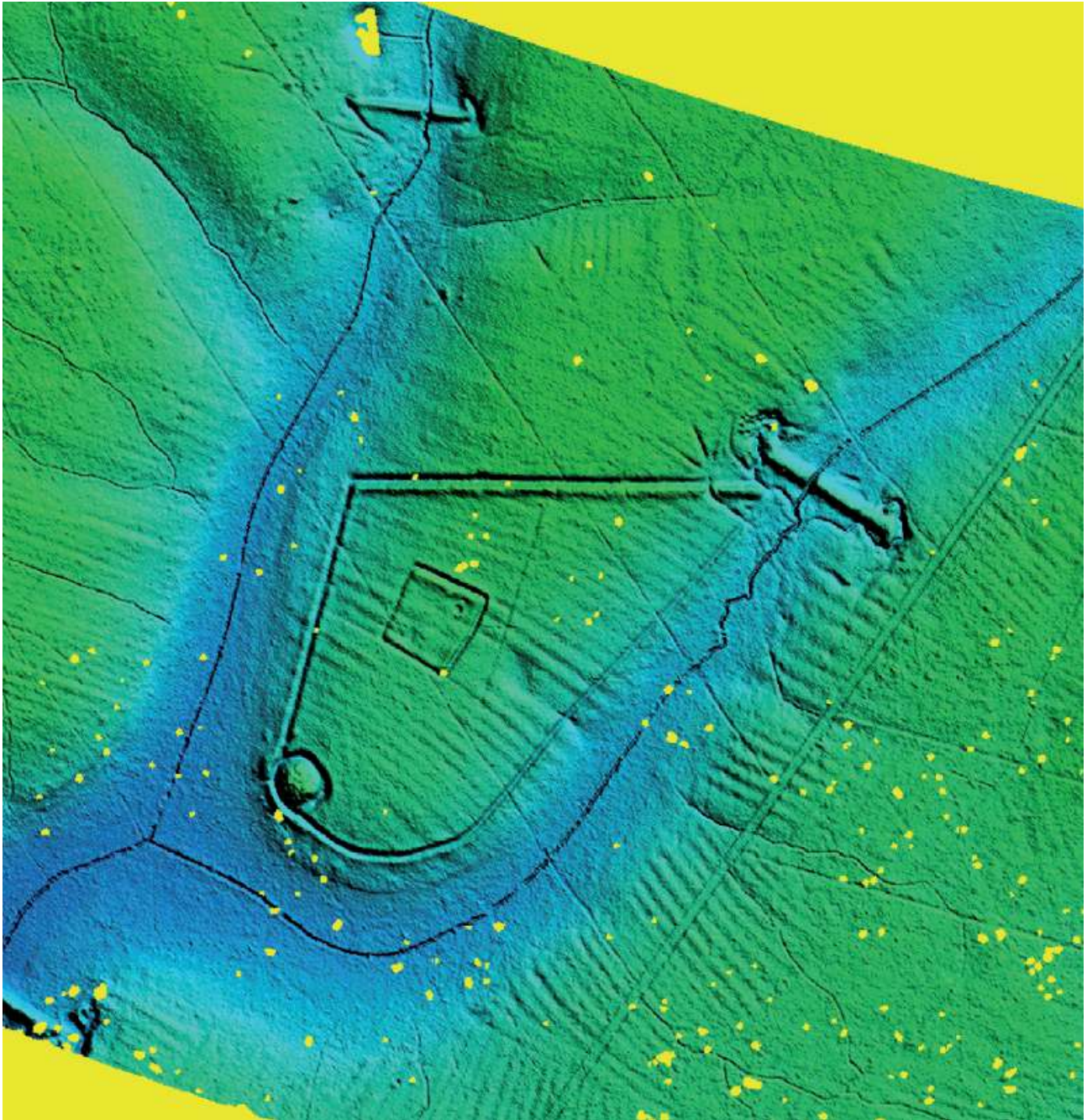
Au XIV^e siècle, « **l'étang de Sorant et la maison des bois** » appartiennent à Jean de Montereul.

Au XVIII^e siècle, tout était abandonné, car l'abbé Courtépée, dans sa « Description générale et particulière du Duché de Bourgogne », note : « ... dans la **Forêt appelée Bois-Dur est une motte où était situé l'ancien château de La Ressingle ; on en voit les fossés et l'étang** ».



Motte castrale - Maison de la Resingle

ANALYSE PAR IMAGERIE

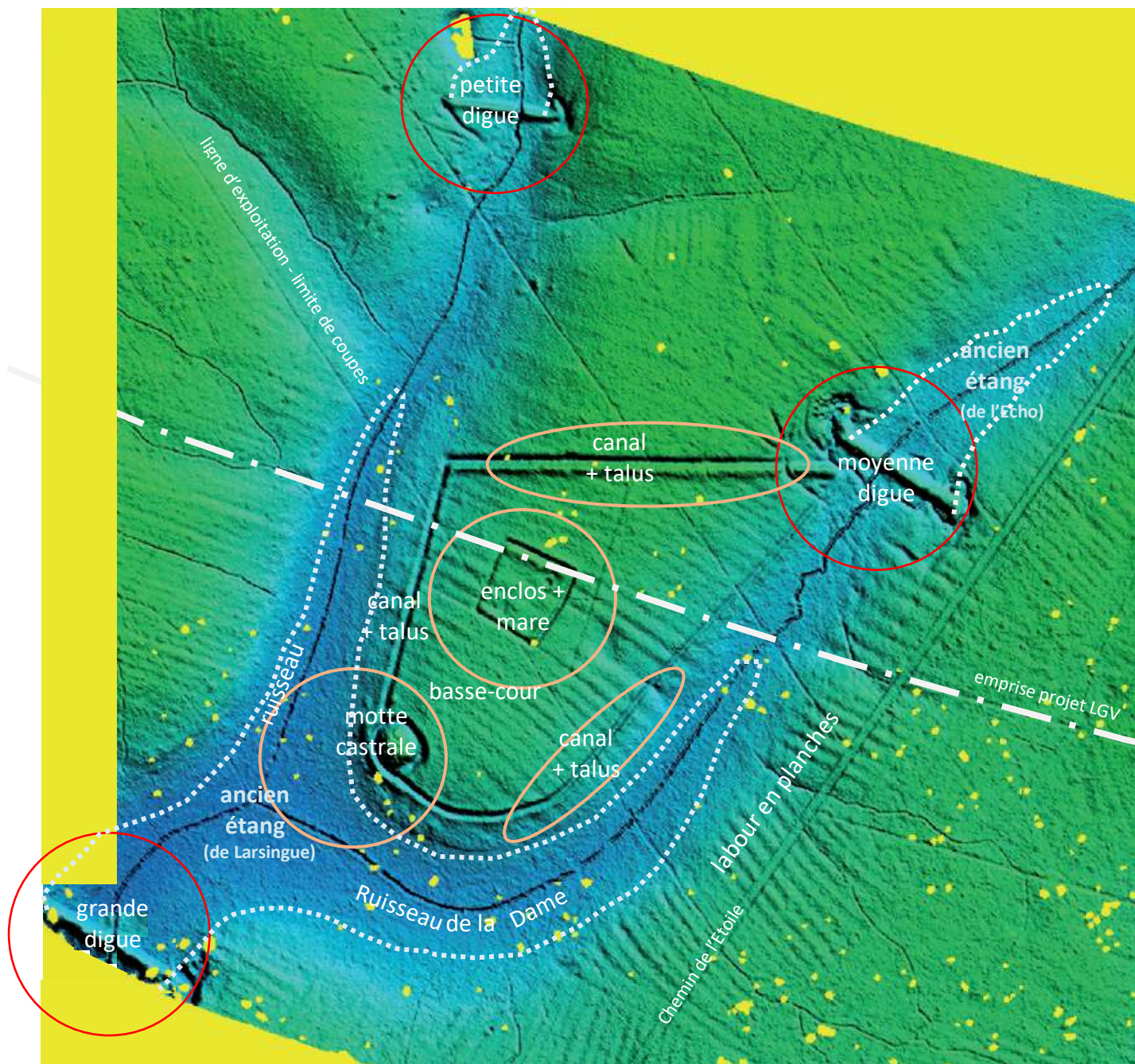


Secteur de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue (anciennement La Ressingue) : relevé LiDAR (Light Detection And Ranging ou télédétection laser aéroportée).

« Le principe est le suivant : depuis un avion, un faisceau laser balaye le sol, dont les échos, renvoyés lorsque le laser touche un obstacle (toit, branches, tronc ou sol) sont enregistrés et analysés en 3D. Des traitements informatiques permettent alors de faire disparaître tous les points correspondant à la végétation, dans le nuage de points obtenu, pour ne conserver que ceux liés au sol : ce que l'on appelle le MNT, le modèle numérique de terrain, avec une précision décimétrique. Rapatrié dans un système d'information géographique, ce MNT permet de générer différentes visualisations, en niveaux de gris ou en couleur. Pour Larsingue, voici le résultat (les couleurs, du bleu au vert, indiquent le relief, le jaune les lacunes ou l'extérieur de la bande enregistrée) : A la confluence de deux ruisseaux, chacun doté de son propre barrage, une vaste enceinte occupe la totalité d'une éminence en léger relief, hors d'eau. Cette enceinte est limitée par un système fossé + talus, plus imposant et rectiligne, au nord, là où les ruisseaux ne forment pas un obstacle naturel. Cette vaste enceinte est la basse-cour. Elle enferme une seconde enceinte d'environ 4000 m², carrée, comportant une dépression (mare ?). Au sud-ouest, la motte proprement dite est collée contre le fossé-talus, au niveau de la confluence (ancien étang). L'aspect « peigné » dans toute cette zone résulte d'un mode de culture antérieur à la forêt actuelle : les labours en planches. L'enceinte carrée, comme les remparts périphériques, recoupe clairement les traces de labours en planches, qui seraient donc antérieurs (époque carolingienne). Les barrages permettaient sans doute d'alimenter en eau les fossés de l'enceinte et de la motte ? »

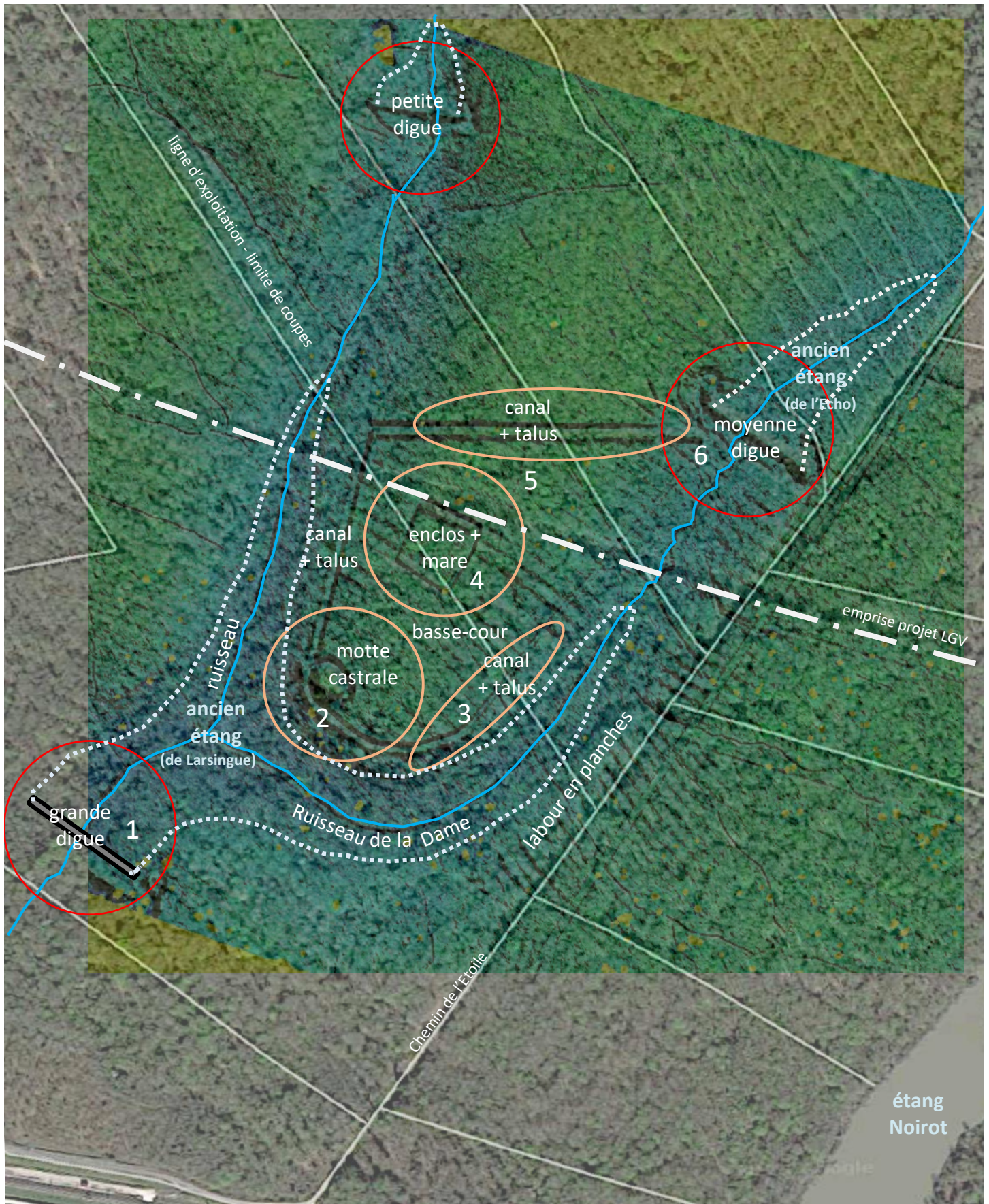
Yves Pautrat
Service régional de l'archéologie (retraité)

IMAGERIE AVEC LEGENDE DETAILLEE



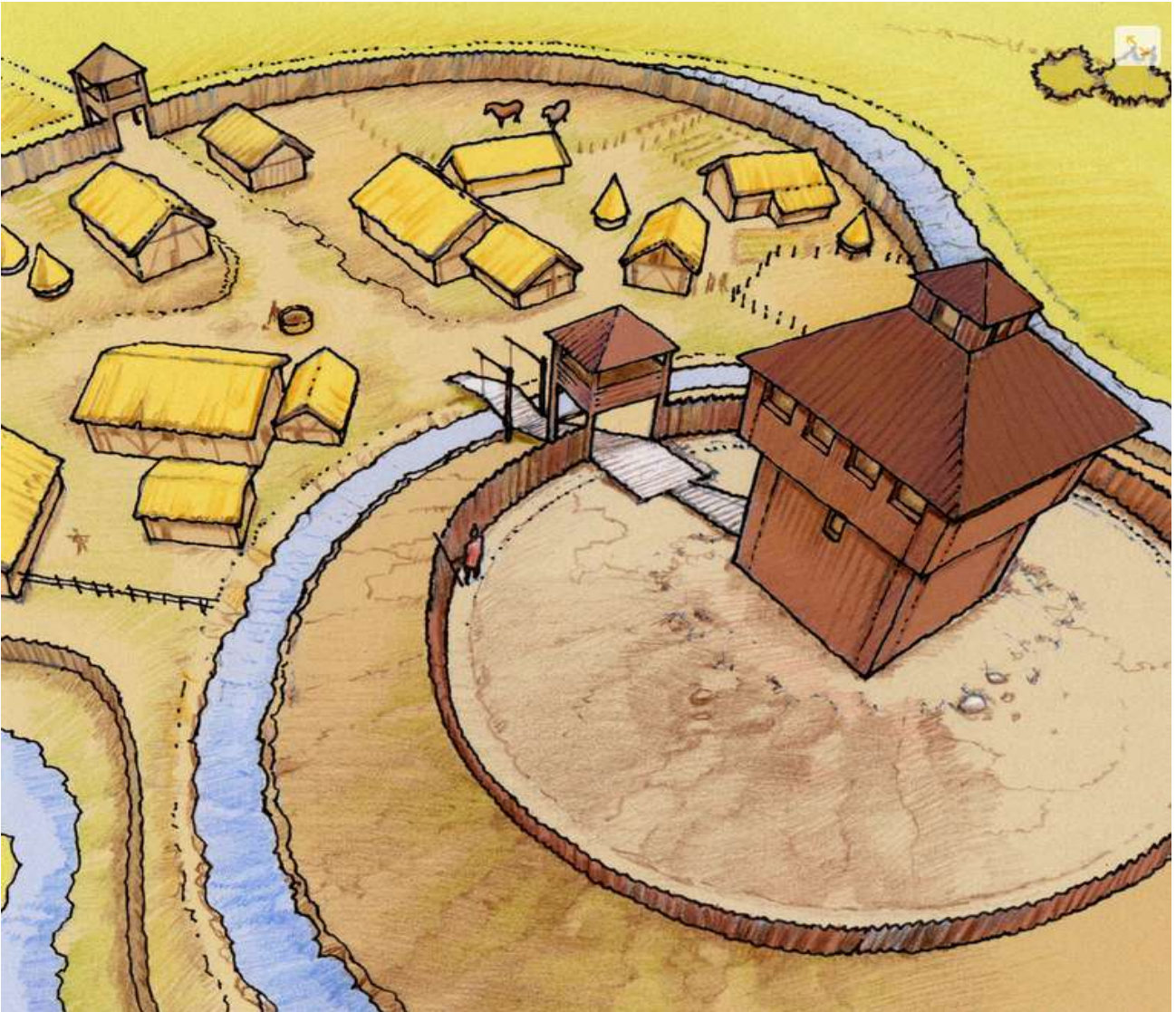
Secteur de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue en relevé LiDAR, avec légende : hydrographie, édifices, aménagements, ...

IMAGERIE ET ENVIRONNEMENT FORESTIER



Secteur forestier actuel superposé à un relevé LiDAR de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue avec légende détaillée et points d'observation (n° 1 à 6)

RECONSTITUTION



Reconstitution d'une motte castrale (source : archeologie.pasdecals.fr).

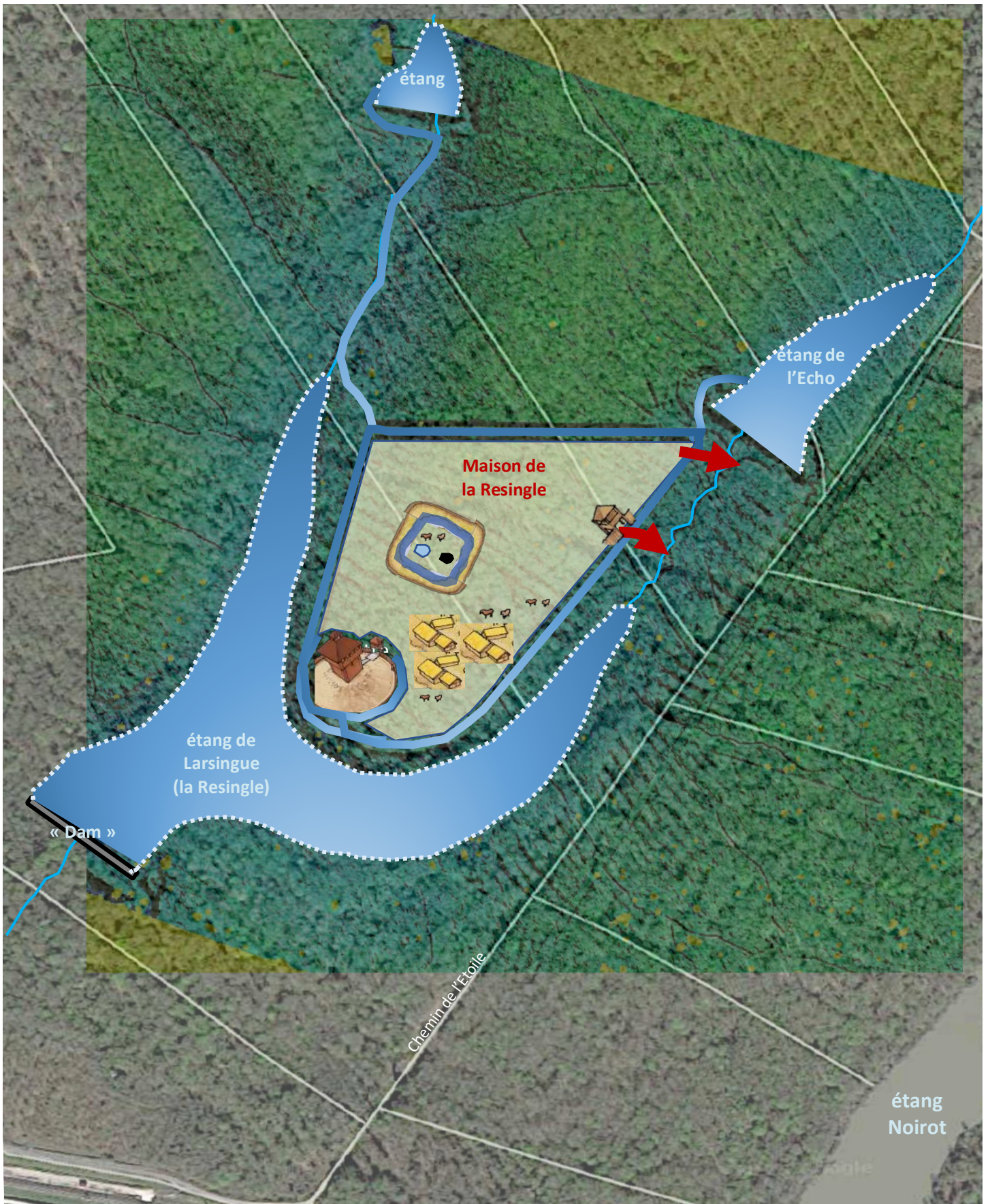
Il est parfaitement connu aujourd'hui que les premiers châteaux forts (à partir des X^e-XI^e siècles) étaient construits en bois, sur une butte artificielle, entourée de fossés et de talus (remparts).

La butte, telle qu'on la trouve en forêt de Mondragon, supportant le donjon, était associée à une enceinte plus vaste et moins bien fortifiée, la « basse-cour », dans laquelle pouvait se réfugier la population des environs, sous la protection du seigneur. Tous les aménagements (bâtiments, granges, étables, palissades, etc.) étaient en bois et torchis ; les toitures étaient en chaume ou en bois (bardeaux).

Ces aménagements en bois ont disparu au cours des siècles et l'on ne retrouve aujourd'hui que les reliefs de la motte : butte, plateforme, fossés-canaux, talus défensifs, etc.

A Soirans, malgré l'environnement forestier, la conservation des reliefs est assez remarquable et exceptionnelle.

RECONSTITUTION



BIBLIOGRAPHIE ET CONTRIBUTIONS

La maison forte et ses avatars dans les environs de Dijon

Hervé Mouillebouche - Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, 1992

Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIIIe au XVIe siècle

Hervé Mouillebouche - Éditions universitaires de Dijon, 2002

Soirans - Une église, 2 châteaux pour 3 villages

Michel Jovignot - Editions de La Plaine, 2015

Soirans

Auteurs divers – Wikipédia, 2023

Remerciements à Yves Pautrat Conservateur en chef du patrimoine

DRAC -Service régional de l'archéologie – Expert en archéologie forestière

*pour sa collaboration,
pour sa venue sur le terrain,
pour les échanges particulièrement riches,
pour les informations données,
pour les documents mis à disposition.*



*Il était une feuille
Il était une feuille avec ses lignes
Lignes de vie
Lignes de chance
Lignes de cœur
Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur.*



*Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie*

*Vignes de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre*

Robert Desnos